

COSM ^{ANNIVERSAIRE} 30 INFO

Bulletin d'information du service de la cohésion multiculturelle (COSM)

Place de la Gare 6, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: 032 889 74 42

www.ne.ch/cosm
cosm@ne.ch

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

N° 2021/Edition spéciale 8 Mars 2021

ENTRETIEN DE M. GIANFRANCO DE GREGORIO

D'origine italienne, Gianfranco de Gregorio a suivi une formation technique avant de s'installer, en 1965, dans le canton de Neuchâtel, à une période où la Suisse a besoin de main d'œuvre.

C'est donc avec un contrat de travail en poche qu'il arrive au Locle, où il commence à travailler pour l'entreprise Caractères SA. Il s'installe, une année après, à Neuchâtel, suite au transfert de la fabrique.

Très tôt, il assume des responsabilités syndicales et fait partie des comités d'entreprise où il travaille. En 1976, il participe à l'organisation du mouvement de grève qui durera 40 jours, au sein de l'entreprise Dubied, pour protester contre la suppression partielle du 13e salaire décidée par le tribunal arbitral qui avait confirmé la décision de la direction de l'entreprise.

Il assume des responsabilités associatives et politiques. Il fonde la Colonie libre italienne de Boudry. Membre du Parti communiste italien avant son arrivée en Suisse, il rejoint le Parti socialiste neuchâtelois, dont il devient le vice-président en 2012. Il a été conseiller général de la Ville de Neuchâtel jusqu'en 2016.

Gianfranco de Gregorio est actuellement président de la Fédération neuchâteloise des communautés immigrantes et membre de la Communauté pour l'intégration et la cohésion multiculturelle (CICM).



Dans cet entretien, la forme masculine est utilisée afin de faciliter la lecture, toutefois, elle désigne aussi bien les hommes que les femmes.

Q Vous êtes arrivé en Suisse en 1965, comment avez-vous vécu les premières années ?

Gianfranco de Gregorio : Les circonstances étaient, à cette époque, particulières. Nos conditions de séjour en Suisse étaient liées à notre travail et à notre type de permis de séjour. Je bénéficiais d'un permis B, qui n'était pas très sécurisant et qui ne permettait aucune mobilité professionnelle. Nous étions moins bien payés que les Suisses, les femmes, surtout. Mais nous nous taisions car nous n'avions aucun appui, que ce soit des syndicats ou des partis politiques.

Q Quel était le profil de la communauté italienne à cette époque ?

Gianfranco de Gregorio : La communauté italienne est présente dans le canton de Neuchâtel depuis le XIXe siècle. L'Italie était un pays pauvre et beaucoup venaient en Suisse pour le travail.

Un autre profil va s'ajouter pendant la 2^e Guerre mondiale, avec l'arrivée des réfugiés politiques et la création de la "Mansarda", qui deviendra les Colonies libres italiennes. Egidio Reale avait créé la première Colonie libre à Genève, en août 1943, avec la volonté de sensibiliser les émigrés italiens à la démocratie. Le 21 novembre 1943 à Olten, les dix premières colonies se sont unies en Fédération des Colonies libres italiennes. Elles venaient en aide aux réfugiés italiens, soutenaient la Résistance en Italie. A partir de 1948, elles se sont battues aussi pour les droits des saisonniers et des immigrés italiens.

Q En arrivant en Suisse, vous êtes entré tout de suite en contact avec les Colonies libres italiennes ?

Gianfranco de Gregorio : Oui. Il y avait des personnes qui s'occupaient des Italiens qui arrivaient en Suisse. Mais il y avait aussi, à cette époque, la Casa d'Italia et la Mission catholique italienne.

Q Les Italiens qui venaient, en Suisse, à cette époque, avaient-ils la volonté de s'installer définitivement ou de rentrer en Italie ?

Gianfranco de Gregorio : Le but était de rentrer en Italie. Rester quelques années et rentrer. Puis les choses ont évolué favorablement par rapport aux immigrés et je suis toujours là.

Q Vous êtes très engagé au niveau associatif. Pourquoi et avec quels objectifs ?

Gianfranco de Gregorio : Il ne faut pas me considérer dans mon individualité. J'étais et je suis encore aujourd'hui, un membre parmi d'autres. Tout engagement, toute lutte nécessite de créer un collectif, de générer un mouvement qui puisse agir au niveau local et national. Dans ces combats qui étaient menés contre les injustices sociales, il n'y avait pas seulement des Italiens. Il y avait aussi des Suisses, comme Claude Borel, Jean Studer, Pierre Dubois ou Jacques de Montmollin, des personnes avec qui nous avons pu faire avancer des idées.

Q Vous avez été conseiller général en Ville de Neuchâtel, vous avez été vice-président du Parti socialiste cantonal, quels ont été les déclics de ces engagements ?

Gianfranco de Gregorio : Mon engagement vient de loin. J'étais déjà engagé politiquement en Italie. Mais en Suisse et à Neuchâtel, mon engagement a été, dès le départ, lié à la défense des immigrés et le Parti socialiste correspondait plus, à l'époque, à mes valeurs et à ma ligne politique.

Q Votre participation à la CICM est aussi à rappeler, une commission dont vous êtes encore membre aujourd'hui ?

Gianfranco de Gregorio : Je suis membre de la CICM depuis une dizaine d'années. Quand je suis devenu membre de cette commission, les membres étaient représentant-e-s d'association, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. La nouvelle CICM est constituée de personnes qui représentent des collectivités étrangères.

Même si cette commission n'a pas de pouvoir décisionnel, elle est à l'origine de nombreuses initiatives comme le prix Salut l'étranger ! ou cette action menée il y a quelques années auprès de la direction des bus neuchâtelois, afin que les personnes noires puissent accéder à la profession de conducteur de bus. Cette action menée avec les associations africaines a quand même pris cinq ans pour aboutir.

Mais pour moi, l'idée importante qui émane de la CICM, c'est ce projet d'un plan d'action mené par l'Etat pour que la composition de l'administration centrale neuchâteloise soit le reflet de la population dans sa diversité. On ne peut pas parler d'ouverture et de diversité et ne pas la favoriser et l'encourager.

Q Vous êtes d'origine italienne, quelle(s) différence(s) il y a entre le profil migratoire italien d'hier et celui d'aujourd'hui ?

Gianfranco de Gregorio : La nouvelle génération italienne est formée et mobile. Aujourd'hui, elle est à Neuchâtel, demain elle pourrait être à Londres. Elle a souvent un contrat en poche avant de s'installer. Elle n'a pas besoin d'être intégrée ou qu'on l'accompagne dans son intégration. Elle a éventuellement besoin de cours de français et encore, car c'est l'anglais qui est la langue de travail pour une grande majorité d'entre eux. La vie en Suisse est peut-être plus facile aujourd'hui pour les nouveaux arrivants.

La génération d'avant, n'avait pas le même profil, ni les mêmes compétences que celle d'aujourd'hui. La majeure partie était peu qualifiée et venait surtout du sud de l'Italie. Pour celles et ceux qui avaient le permis B, avec contrat de travail, comme moi, nous étions en Suisse pour travailler. Pour les saisonniers qui ne pouvaient pas faire venir leur famille, la situation était pénible. Ils vivaient modestement pour faire vivre leur famille restée en Italie. Il faut aussi rappeler que beaucoup de saisonniers ne savaient pas à qui confier leur(s) enfant(s) en Italie et les amenaient clandestinement en Suisse. Les enfants restaient toujours enfermés à la maison, ne devaient pas faire du bruit, pour ne pas être dénoncés. Il arrivait que des Suisses dénoncent des familles et alors il y avait des drames familiaux terribles. Il faut reconnaître qu'à Neuchâtel, grâce à Jean Cavadini qui a pris une décision allant à l'encontre de la loi fédérale, il a été possible que ces enfants aillent à l'école.

Q Quel sentiment avez-vous en pensant à cette période ?

Gianfranco de Gregorio : Nous avons été les bras de la Suisse. Nous avons construit la Suisse, ses routes, ses bâtiments. Nous avons contribué à son développement économique. Je dois préciser, pour revenir à ce que j'ai dit précédemment, que si certains Italiens étaient peu qualifiés, ils ont su s'adapter, parcourir un chemin qui n'était pas facile. Certains ont pu créer des petites entreprises qui existent encore aujourd'hui.

Je n'oublie pas qu'à cette époque, les Italiens avaient de la peine à accéder à un logement décent, certains restaurants leur refusaient l'accès et certains affichaient même : "Interdit aux chiens et aux Italiens". "Hirondelle", "Rital", "Piafs", "Pioums", "Magutttes" étaient les surnoms qui nous étaient donnés.

Q Les anciennes et nouvelles générations d'Italiens se retrouvent-elles aujourd'hui, à Neuchâtel, et dans quel(s) cadre(s) ?

Gianfranco de Gregorio : Le COMITES cherche à créer des ponts et réussit assez bien avec des conférences, des rencontres organisées. Il est important de rappeler aux nouvelles générations, l'histoire de l'immigration italienne en Suisse. La mémoire historique est importante, essentielle.

Q Dans cette seconde partie de l'entretien, nous allons plutôt parler de la politique d'intégration et de ses prémices. Comment avez-vous été amené à vous y intéresser ?

Gianfranco de Gregorio : Avec des amis, nous étions engagés dans des associations et nous avions à nos côtés des Suisses qui étaient sensibles aux conditions de vie pénibles des étrangers et conscients de leur soif de participation.

Q Une participation civique ou dans un sens large ?

Gianfranco de Gregorio : Oui, dans un sens large. Nous avons de longues discussions pour voir comment encourager la participation civique, sociale et culturelle des personnes d'origine étrangère. A cette époque, il y avait très peu d'interaction entre les collectivités étrangères et la population neuchâteloise.

Q Comment étaient vécus ces cloisonnements ?

Gianfranco de Gregorio : Nous étions séparés, nous vivions séparés. J'étais engagé politiquement, j'avais des combats à mener avec d'autres militants. Avec les membres des partis politiques de gauche, italiens, espagnols et portugais, on se réunissait pour lutter contre le fascisme, contre la dictature de Salazar au Portugal et Franco en Espagne. Je ne ressentais pas une exclusion de la société. Mais pour certains qui n'avaient pas de conscience politique, l'exclusion était très difficile humainement à vivre et à accepter.

Q Vous viviez séparés des Suisses, dans le quotidien ?

Gianfranco de Gregorio : Oui. Nous étions séparés, vivions séparés, en dehors de l'entreprise où nous nous côtoyions. Il n'y avait aucun esprit de solidarité ou de relations sociales. Mais on a compris que seuls on n'arriverait à rien et à aucune avancée sociale.

On a réalisé au sein des associations que nous devons nous rassembler et cette prise de conscience a pu se faire parce que des personnes suisses, en dehors de nos cercles habituels, ont apporté un discours qui nous a sensibilisés à l'importance de l'unité. Nous avons créé alors l'embryon de ce qui allait être la CICM et le COSM, avec des personnes comme Jean Studer, Pierre Dubois, Claude Borel et d'autres. On se réunissait au Centre protestant ou au Centre espagnol et nous discutions de

nos conditions de vie. Ils nous ont fait prendre conscience que nous pouvions apporter quelque chose à la société et qu'on pouvait exiger d'être considérés comme de vrais citoyens.

Q Vous avez été très engagé dans les actions de sensibilisation auprès des immigrés en leur rappelant l'importance de la participation civique mais aussi de la participation dans un sens plus large. Étiez-vous aussi mobilisé sur les questions d'égalité et de non-discrimination ?

Gianfranco de Gregorio : Le racisme et les discriminations sont des réalités sociales qui sont vécues au quotidien, sur le lieu de travail, dans l'espace public. Les victimes d'hier étaient les Italiens, les Espagnols et les Portugais, aujourd'hui ce sont d'autres communautés qui sont touchées.

A l'époque, je me souviens d'une émission sur la RTS où certains disaient refuser d'avoir un beau fils italien. Il ne faut pas oublier les années Schwarzenbach. Il ne faut pas oublier non plus qu'après le choc pétrolier de 1973 et la crise économique, plus de 300'000 personnes, majoritairement européennes, ont dû retourner chez elles, parce que leur permis n'avait pas été renouvelé. Et c'est exactement ce que voulait Schwarzenbach. Recourir à la main d'œuvre étrangère quand il y a un besoin de l'économie et pouvoir la renvoyer en temps de crise. Aujourd'hui, on pense que ce n'est pas possible et qu'il n'y a pas pu avoir un racisme anti-italien ou anti-espagnol ou anti-portugais. Mais c'est une réalité.

Q Quelles étaient les formes de mobilisation contre le racisme et les discriminations ?

Gianfranco de Gregorio : Nous participions à des manifestations, nous organisions des rencontres avec les partis politiques de gauche et avec les syndicats pour les sensibiliser à ces réalités sociales. Mais il faut dire que ça n'intéressait que ceux qui étaient déjà engagés, pas la population.

Le racisme contre les Portugais, les Espagnols et les Italiens n'intéressait pas grand monde.

Q Quelles sont les avancées concrètes qui ont pu être réalisées grâce à la politique d'intégration ?

Gianfranco de Gregorio : Par rapport à la lutte contre le racisme et les discriminations, il y a très peu de changement par rapport à il y a trente ans. Ce sont des réalités sociales qui persistent et ce ne sont que les cibles qui ont changé.

Q Et par rapport à la participation civique ?

Gianfranco de Gregorio : Le droit de vote et d'éligibilité sont des avancées importantes qui émanent des combats qui ont été menés. Mais en ce qui me concerne, ce qui me touche, ce sont les discriminations qui persistent.

Q Comment appréciez-vous la politique neuchâteloise d'intégration qui est basée sur une loi qui veut tendre et favoriser l'égalité et le bien-être de tous ?

Gianfranco de Gregorio : Un des points importants de cette loi est l'encouragement à une participation au sens large. Il faut constater qu'en dépit de la volonté politique, les gens ne participent pas. La loi ne change pas la réalité sociale. C'est comme le racisme. Il y a des lois mais ça ne change pas la réalité du racisme dans nos sociétés.

Les partis politiques devraient intégrer les personnes d'origine étrangère qui veulent s'engager au niveau communal ou cantonal. Si vous regardez les listes électorales, combien d'étrangers sont élus ? Les partis politiques, même les partis de gauche, ne mettent pas en avant ces personnes. Lorsqu'il y a des débats politiques, ce sont toujours les Suisses qui y participent, jamais les étrangers. Alors pourquoi les Suisses voteraient pour des étrangers qui n'ont jamais l'occasion de s'exprimer et dont ils n'entendent jamais parler ?

À moins que l'étranger ait un statut social, une profession visible comme médecin, là c'est plus facile et les gens peuvent voter.

Les personnes étrangères ou d'origine étrangère sont trop souvent des alibis sur les listes des partis.

A la FÉNECi, nous avons lancé un projet avec le soutien de la Commission fédérale des migrations "J'habite ici, je participe". Nous avons eu beaucoup de succès avec ce projet, mais on s'est aperçu que, lors des élections qui ont suivi, la participation n'avait que faiblement progressé.

Q Une dernière question. Quelle image aviez-vous de la Suisse avant d'y venir ?

Gianfranco de Gregorio : À cette époque, la Suisse était, pour nous, l'opportunité d'y travailler. Notre intention n'était pas d'y rester. Nous étions des travailleurs qui effectuaient les travaux que les Suisses ne voulaient pas faire. Je me rappelle que lors de l'initiative Schwarzenbach, les politiciens qui étaient contre cette initiative disaient, pour faire peur aux Suisses, que s'il y avait une diminution de la main d'œuvre étrangère en Suisse, ils devraient assumer les travaux pénibles comme la maçonnerie ou le ramassage des poubelles.



La question était plutôt de savoir s'il y avait un décalage entre votre imaginaire et la réalité vécue.

Gianfranco de Gregorio : Il faut se remettre dans le contexte. Nous étions animés par une nécessité économique. Nous n'avions aucune autre motivation. On ne pensait pas à la Suisse, pays des libertés. Nous voulions juste un travail.

Entretien réalisé en février 2021 par Zahra Banisadr, spécialiste en migration et relations interculturelles et Andrea Gajo, stagiaire au COSM.